

Wonder : voyage dans le regard des autres

Un film de Stephen Chbosky

États-Unis, 2017, 1h53



Michel Condé,
docteur ès lettres, animateur,
centre culturel Les Grignoux
(Liège)

En quelques mots

Auggie a dix ans et il va connaître sa première rentrée scolaire. Jusque-là, c'est sa mère qui s'est chargée de son éducation. Auggie souffre en effet d'une grave anomalie génétique qui a nécessité de multiples interventions chirurgicales, notamment au visage. Défiguré, l'enfant va devoir affronter le regard des autres et cette rentrée scolaire risque bien de se transformer en une épreuve pénible.

À quels spectateurs s'adresse le film ?

Cette comédie dramatique vise un large public de grands enfants et de jeunes adolescents qui retrouveront à travers les différents personnages des problématiques de leur âge, qu'il s'agisse du regard des autres, du sentiment de solitude ou encore de l'importance de l'amitié. La présence des parents (notamment de la mère incarnée par Julia Roberts), même si elle apparaît secondaire, devrait également favoriser un dialogue entre les générations.

Quelle problématique santé ?

La situation vécue par Auggie est sans doute rare mais permet de poser de façon un peu extrême la question de la normali-

té (et de l'anormalité) qui est fréquente à l'adolescence, bien qu'elle soit souvent vécue de façon silencieuse. Le rapport à l'autre, aux autres, l'intégration plus ou moins difficile au groupe de pairs, longuement abordés dans le film, représentent également des enjeux importants pour le bien-être individuel. Les pistes de réflexion et les animations proposées ici aborderont ces différentes thématiques et visent un jeune public à partir de dix ans environ.

Quelques pistes d'animation

Wonder est bien évidemment une fiction même si le film aborde des situations relativement banales de la vie quotidienne. La maladie dont souffre le personnage principal existe dans la réalité, il s'agit du syndrome de Treacher Collins qui toucherait une personne sur 50.000. Sa situation ne peut donc pas être considérée comme totalement improbable (comme le serait par exemple un alien dans un film de science-fiction). Nonobstant cela, la maladie dont souffre Auggie est suffisamment rare pour nous confronter à une réalité que nous ne connaissons sans doute pas et qui peut nous sembler exceptionnelle. Par son caractère extrême, elle nous amène à nous interroger sur ce que nous considérons, généralement de façon implicite, comme la normalité.

Regarder l'autre

De façon très spontanée, l'on interrogera les jeunes spectateurs sur l'impression ressentie lors de la première révélation du visage d'Auggie, caché jusque-là sous un casque d'astronaute. Certaines émotions peuvent sans doute être intenses et se traduire par l'emploi d'expressions plus ou moins violentes (« monstre », « difforme », « hideux », etc.). À ce propos, on rappellera éventuellement les paroles de Jack (qui est pourtant devenu son ami à l'école), surpris par Auggie, affirmant qu'à sa place il se suiciderait. Au-delà d'éventuelles réactions de rejet ou de répulsion (qu'il serait absurde de nier), on invitera les jeunes participants à réfléchir à l'évolution montrée dans le film où Auggie se fait progressivement des amis. Comment expliquer que les autres enfants surmontent peu à peu leur première impression ? Comment comprendre que certains se lient même d'amitié avec lui ? Comment se fait-il également que Miranda, l'amie de sa sœur, lui voue une amitié forte et sincère ? Le film indique lui-même une piste à ce sujet puisqu'un l'un des enfants explique qu'à partir d'un certain moment, on s'habitue et qu'on ne voit plus sa difformité, une expérience que font d'ailleurs la plupart des spectateurs en moins de deux heures de projection !

La faculté d'empathie

Cependant, une autre explication de cette acceptation progressive réside dans notre faculté d'empathie qui nous permet d'adopter le point de vue d'Auggie et de partager (imaginativement) son vécu intérieur. Les qualités morales du jeune garçon, son humour, son intelligence, sa clairvoyance ainsi que sa gentillesse le rendent rapidement sympathique aux yeux de ceux et celles qui dépassent son apparence physique.

Il reste qu'au moins une personne refuse de se rapprocher d'Auggie, à savoir Julian qui lui enverra des messages de plus en plus insultants et blessants. Comment comprendre cette réaction ? Les jeunes spectateurs mettront sans doute l'accent sur le caractère « méchant » de Julian, mais on essaiera d'approfondir la réflexion à son sujet en soulignant la situation de groupe montrée dans le film : Julian est un garçon « populaire », un leader en herbe qui, on le voit facilement, se moque des autres, les rabaisse, les humilie pour attirer l'attention sur sa propre personne. On peut même supposer que le petit succès d'estime d'Auggie auprès d'autres enfants a entraîné la surenchère dans le harcèlement de la part de Julian.

Le film peut donc être l'occasion d'une réflexion un peu plus approfondie sur le harcèlement et surtout sur les mécanismes qui le favorisent.

Vivre le regard de l'autre

Si la question du regard que l'on porte sur Auggie est première, le film amène rapidement le spectateur à partager le point de vue du jeune personnage. Comment vit-on avec une telle difformité ? Comment affronte-t-on le regard d'autrui ? Comment est-il possible de créer des relations avec les autres ?

À travers la fiction, l'exceptionnel permet sans doute de réfléchir à des situations beaucoup plus courantes (qu'on ne qualifiera cependant pas de « normales »). Si Auggie masque son visage derrière un casque d'astronaute, chacun peut se demander s'il a déjà eu le désir de cacher quelque chose. Une telle question se posera de préférence de façon écrite et anonyme, précisément pour éviter un regard éventuellement stigmatisant qui émanerait du groupe. On sait que beaucoup de jeunes adolescents s'interrogent sur une supposée « normalité » à une période de changements physiques et mentaux.

Sur la honte : dédramatiser un défaut ressenti

Comme Auggie, nous avons tous pu ressentir occasionnellement une forme de gêne, de honte, à cause d'un défaut supposé, physique, psychologique ou social. L'animateur pourra ainsi, à partir des réponses recueillies, évoquer en termes neutres l'une ou l'autre situation citée dans ces réponses de façon à la dédramatiser : on s'appuiera notamment sur les réactions des participants qui auront certainement tendance à exprimer un refus de toute stigmatisation après la vision du film.

L'attitude d'autres personnages du film nourrira la discussion à ce propos. On se souviendra que le film est divisé en quelques grands chapitres (marqués par des intertitres) qui privilégient chacun le point de vue d'un personnage : outre Auggie, il y a sa sœur Via, l'amie de sa sœur, Miranda et enfin son ami Jack. Peut-on trouver un point commun entre ces différents personnages ?

Silence sur le motif d'exclusion

De façon assez évidente pour des spectateurs adultes, chacun des personnages souffre d'une forme d'exclusion ou de stigmatisation vécue comme un problème personnel qu'il vaut mieux taire. Via, l'aînée, a le sentiment d'être sacrifiée par ses parents qui sont d'abord préoccupés par les problèmes d'Auggie, son frère cadet : paradoxalement, c'est la « normalité » apparente de la jeune fille qui provoque son exclusion ou du moins sa minorisation dans le cercle familial. Miranda, quant à elle, souffre de la séparation récente de ses parents et de l'alcoolisme, qui s'en est suivi,

de sa mère. Elle cache cette situation aux adolescents de son entourage et invente même qu'Auggie est son petit frère gravement handicapé : ici aussi, on remarque le même paradoxe puisque le grave handicap dont souffre Auggie, loin d'être un stigmate, devient une source d'apitoiement pour les camarades de Miranda. Enfin Jack, le gentil garçon, est issu d'un milieu populaire qui le met mal à l'aise par rapport à ses condisciples, en particulier Julian, dont les parents sont manifestement privilégiés et vis-à-vis duquel il adopte une attitude mi-soumise mi-suiviste.

Pauvreté et concurrence vestimentaire, une réalité

Dans tous ces exemples, il est intéressant de confronter le regard intérieur et le regard extérieur que l'on peut poser sur la même réalité. Sans minimiser l'importance du

L'ESSENTIEL

➤ Comment se faire accepter par les autres quand on est différent ? Comment se faire des amis à l'enfance et l'adolescence dès lors que l'on ne ressemble pas aux autres ?

➤ Le film *Wonder* part d'une situation extrême – un enfant atteint par une maladie très rare qui rend son visage difforme – pour traiter de l'exclusion, du regard des autres et de la perception de ce qui n'est pas la norme.

➤ Le réalisateur met en image la faculté d'empathie qui fait qu'Auggie parvient à se faire des amis. Son humour, son intelligence et sa gentillesse le rendent sympathique au point de passer devant son apparence physique.



stigmaté¹ (bien analysé par Erving Goffman [1 ; 2]), l'on comprend que le silence qui l'entoure peut être un facteur aggravant et une source de souffrance alors que l'attitude d'autrui n'est pas nécessairement dénigrante. À l'inverse, certains phénomènes de stigmatisation peuvent passer inaperçus aux yeux de nombreuses personnes alors qu'ils sont pleinement agissants : peu d'enfants et d'adolescents de la classe moyenne ou supérieure sont conscients de la honte qui s'attache très souvent à la pauvreté et qui résulte par exemple de la concurrence vestimentaire née de la mode. Le personnage de Jack peut ici servir de révélateur de ces phénomènes.

On pourra donc ajouter au questionnaire anonyme évoqué précédemment une question sur des paroles éventuellement adressées à soi ou à d'autres et perçues comme « blessantes » ou « humiliantes » : la perception des uns et des autres des mêmes propos méritera certainement une confrontation et idéalement un dialogue.

Se faire des amis ?

Une troisième thématique semble intéressante à aborder à travers le film *Wonder*, en liaison étroite avec les deux précédentes : il s'agit de la difficulté pour Auggie de se faire accepter par les autres et de nouer avec eux des relations de camaraderie ou d'amitié. Ce thème connaît également des variations intéressantes puisque Via (la sœur d'Auggie) se sent rejetée de façon inexplicable par Miranda son amie d'enfance, et que Miranda elle-même s'invente un frère handicapé pour se faire accepter dans un nouveau groupe... Si l'on revient brièvement au cas d'Auggie, l'on remarquera qu'il est entouré par une famille aimante (qu'on qualifierait même d'idéale), et qu'il n'est donc pas isolé. Toutefois, l'entrée (dans son cas, tardive) à l'école est une épreuve difficile car il ne parvient pas dans un premier temps à nouer la moindre relation avec les enfants de son âge.

Ici aussi, l'on sait qu'il s'agit d'une situation vécue par beaucoup de jeunes adolescents ou adolescentes qui se sentent rejetés par les camarades de leur âge (notamment au sein de leur classe). Les rejets comme les affinités paraissent alors reposer sur des critères beaucoup plus irrationnels (ou superficiels) qu'à l'âge adulte où les goûts culturels, l'appartenance sociale, les choix politiques, les préférences de loisir semblent plus décisifs. Dans *Wonder*, le rejet d'Aug-

gie s'explique évidemment par sa difformité, mais l'on voit aussi que les relations de camaraderie et même d'amitié se forment et se défont sur des traits ou des phénomènes beaucoup plus moins visibles.

Comment est perçue l'exclusion

Le questionnaire anonyme que l'on suggère ici de réaliser pourrait également interroger les membres du groupe sur un éventuel sentiment d'exclusion ou, à l'inverse, sur des gestes d'exclusion effectivement pratiqués ou simplement observés. On y ajoutera une évaluation de l'importance que chacun accorde aux relations sociales (amitié, camaraderie...). Comme dans le film, l'analyse des réponses devrait permettre de confronter les points de vue et sans doute de mettre en évidence des réalités qui sont souvent perçues très différemment selon les protagonistes : par exemple, simple taquinerie pour les uns, violence affective pour les autres.

Le cinéma peut ainsi être l'occasion d'aborder des phénomènes qui restent souvent tus, et qui méritent une réflexion avant qu'ils ne prennent une tournure plus ou moins dramatique comme l'exclusion scolaire de Jullian dans *Wonder*. ■

1. « C'est Erving Goffman qui a fait du stigmaté (étymologiquement une marque durable sur la peau) un concept sociologique, en l'étendant à tout attribut social dévalorisant, qu'il soit corporel ou non – être handicapé, homosexuel, juif, etc. Le stigmaté n'est pas un attribut en soi : il se définit dans le regard d'autrui. Il renvoie à l'écart à la norme : toute personne qui ne correspond pas à ce qu'on attend d'une personne considérée comme normale est susceptible d'être stigmatisée. Le stigmaté s'analyse donc en termes relationnels. Il renvoie autant à la catégorie à proprement parler qu'aux réactions sociales qu'elle suscite et aux efforts du stigmaté pour y échapper » [2].

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] Erving Goffman. *Stigmaté. Les usages sociaux du handicap*. Paris, Les Éditions de Minuit, [1963], 1975, p. 57.

[2] Paugam Serge (dir.), Corinne Rotaing, *Les 100 mots de la sociologie*, « Stigmaté », coll. « Que sais-je ? », Presses universitaires de France, Paris, p. 100.